

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Ouverture de la foire.

Baton Rouge, 21 oct.—L'ouverture de la foire de Baton Rouge a eu lieu aujourd'hui à midi. Il y eut un grand défilé et le Gouverneur a prononcé le discours d'ouverture. La foire durera jusqu'au 25 octobre.

La huitième convention annuelle de la Ligue des Maitres de Poste de la Louisiane s'est ouverte aujourd'hui à l'hôtel Isbrouha et durera trois jours. Les délégués se sont joints au défilé qui a eu lieu l'après-midi pour l'ouverture de la foire.

Le Conseil Municipal a décidé d'annoncer le renouvellement du contrat pour le ferry de West Baton Rouge qui expire le 8 mai 1916. On espère que cela amènera des améliorations dans le service.

La Réunion des Vétérans.

Lafayette, 21 oct.—Les Vétérans Confédérés ont continué leurs réunions aujourd'hui. Il y a 22 camps de l'Etat qui sont représentés et 14 absents.

Accident.

Pontchartraine, 21 oct.—Chris Wochim, fermier-laitier, ancien habitant de Kenner, a été sérieusement blessé en tombant sous les roues de la charrette qu'il conduisait. Les deux roues lui sont passées sur la poitrine. Le Dr. Abbott, qui le soigne, a déclaré que ses blessures étaient graves mais pas exactement fatales.

A cause de la longue sécheresse de la saison les cultivateurs de légumes sont en retard pour leur récolte. Les fraises promettent un bon rendement cette année.

On annonce que le Président Wilson a nommé Turner K. Butler maître des postes de notre ville. La nomination a été accueillie à la satisfaction générale.

Natchitoches, 21 oct.—L'événement social de la saison a été le mariage de Mlle. Vera Hughes avec M. Stephen Brow de Shreveport. La cérémonie eut lieu à l'église catholique et le Rev. Père Piquey a béni l'union. Les nouveaux mariés sont partis passer leur lune de miel à la Nouvelle-Orléans.

Mansfield, 21 oct.—Mme. Ghas. Atkins, traduite devant la cour sous l'accusation d'homicide, a été condamnée par le juge John H. Boone à huit ans de prison. Son avocat fera appel du jugement devant la cour suprême de l'Etat.

Lake Charles, 21 oct.—Mme. Barnes a souffert la fracture d'une cuisse, causée par la chute malencontreuse d'une table. La fracture a été déclarée sérieuse.

Jennings, 21 oct.—O. L. Boudreau, de Elton, a été reconnu coupable d'homicide hier soir. Il était accusé de meurtre de son beau-frère, Tom Boudreaux, fait qui eut lieu à Elton le 12 juillet dernier.

Shreveport, 21 oct.—On annonce la mort du Dr. E. Allen, après une longue maladie, à l'âge de 58 ans.

Morganza, 21 oct.—R. B. Phillips a été élu maire lundi dernier.

Nouvelles de St. Bernard

Chevaux pour l'Europe.

Les quais de Chalmette seront bientôt affectés principalement à l'embarquement de chevaux achetés par des agents militaires de France et d'Angleterre et destinés au service de la cavalerie alliée. M. William Saunders, vendeur bien connu sur le marché aux bestiaux d'Arabi est chargé par la firme Sparks Brothers & McGee, qui a obtenu le contrat d'expédition des chevaux, de s'occuper de l'embarquement.

La série des mariages.

Le juge Nunez a, depuis dimanche, été appelé à unir plusieurs couples de la Nouvelle-Orléans, qui recherchaient son ministère pour commencer la vie conjugale. Nous citons quelques noms: M. August C. Engelhardt et Mlle. Rosa M. Wagner; M. Jos. Kraemer et Mlle. Lucille Martin; M. Sully Flourey et Mlle. Lena Watts; M. Frederiek J. Brown et Mlle. Marguerite Maud Gross; M. Angelo Schiro et Mlle. Angela Paclde.

M. Gonzales a peu de chance.

M. Manuel Gonzales, jeune employé des Abattoirs, s'est cassé le bras par la troisième fois. Il était à peine guéri de son second accident qu'il tomba du haut d'un escalier hier matin.

Attaque à main armée.

Joseph Conzenero, fermier italien, de Chalmette, a très mauvais caractère. Pour couper court à une discussion avec M. Antoine Estopinal il saisit un fusil et menaça de tuer M. Estopinal. Ce dernier déposa une plainte devant le juge de paix, et l'Italien fut conduit au poste de police, où procès verbal fut dressé contre lui pour attaque à main armée.

Un impôt annulé.

Les membres du "Live Stock Exchange" ont reçu avis que leur projet contre le paiement d'un impôt de \$250 par tête de bœuf pour frais de désinfection du chemin de fer Louisville et Nashville exigé, a été soutenu par la commission des chemins de fer de l'Etat, qui a déclaré cette taxe illégale.

Leur campagne américaine

L'organisation officielle du mensonge.

Dès le début de la guerre, l'opinion publique américaine—exception faite, bien entendu, pour cette partie de la population qui est allemande ou d'origine allemande—avait pris complètement parti contre l'Allemagne. Les événements survenus depuis le jour où l'on put que la conscription dans son opinion. Pour préciser, il n'est pas exagéré de dire que sur 80 millions d'habitants que comptent les Etats-Unis, les quatre cinquièmes, 64 millions, souhaitent de tout cœur la victoire rapide et définitive des alliés.

Il n'y a donc que 16 millions, tout au plus, de germanophiles. Pour convertir en majorité cette minorité, le gouvernement allemand s'est décidé à organiser depuis la troisième semaine d'août une campagne de presse extraordinaire, la plus extraordinaire sans doute qu'aucun Etat ait jamais tentée on territoire étranger. Ce n'est pas qu'avant la guerre le gouvernement et l'Empereur lui-même eussent rien négligé pour se concilier la faveur du peuple américain. Mais la guerre commencée, il y avait urgence à faire lever la bonnette de la semence généreusement répandue, sans grand succès d'ailleurs.

Ce fut l'ambassadeur allemand lui-même, le comte Bernstorff, qui fut chargé de la direction de la campagne. Rappelé en hâte de son séjour d'été sur les bords du lac de Starnberg, en Bavière, il débarqua le 24 août à New York, d'un paquebot hollandais, le "Noordam". Car la ligne Holland-America, par la mer est fermée, maintenant, aux navires allemands.

Le comte Bernstorff amena avec lui un nombreux état-major de gens experts—ils le croyaient, du moins—à façonner à leur guise l'opinion publique. A la tête de cette équipe était placé le docteur Bernhard Dernburg. Ce Dernburg, ancien secrétaire d'Etat aux colonies, est celui qui, chargé de la campagne gouvernementale aux élections de 1907, réussit à infliger à la Social-Democratie une défaite sensible. Membre "pour l'Amérique" du cabinet privé de l'Empereur, M. Dernburg, on le voit, a assez bien réussi à se pousser depuis le temps—il y a vingt-cinq ans—où il était simple employé volontaire dans la colonne fiévreuse de Wall Street. Cet apprentissage des affaires lui a valu d'ailleurs d'amicales relations dans le monde financier et politique de New-York, avec une parfaite connaissance des habitudes américaines.

A côté du docteur Dernburg figurait aussi le capitaine Boy-Ed, de la marine impériale. Boy-Ed, ce n'est pas un nom d'origine teutonique. Et cela s'explique, puisque cet officier est le fils d'un Turc, marié à une Allemande, une romancière populaire allemand, Attaché naval à Washington il y a un ou deux ans, le capitaine Boy-Ed avait, auparavant, partie de l'ambassade allemande, sous les ordres de l'amiral von Tirpitz, en qualité du chef de la "Nachrichten Abteilung"—division des informations; c'est le service qui avait la tâche, pendant les années où l'Allemagne travaillait à l'accroissement de sa flotte, de chauffer sur ce sujet l'enthousiasme public.

C'est de ses bureaux, dirigés par le capitaine Boy-Ed, qu'est sortie la Ligue navale et toute l'agitation qui fut sa raison d'être. Ce mari turco-german s'entendait donc comme personne à traiter comme il faut avec la presse "inspiree" et les auteurs de brochures sensationnelles. Personne, si ce n'est l'amiral von Tirpitz, n'a fait plus que le capitaine Boy-Ed pour populariser l'idée de l'Allemagne grande puissance maritime. Il était tout désigné pour aider le comte von Bernstorff à éduquer à la prussienne l'opinion américaine.

Il faut enfin mentionner, sans compter les agents subalternes, un autre personnage d'importance, le comte von Sierstorff. Celui-ci, gentilhomme de bonne souche prussienne, avait été choisi pour ses relations fort étendues dans le monde de New-York et des autres grands centres.

Aussitôt débarqués, tous ces gens, sans plus tarder, se mirent à l'œuvre. Et ce fut un beau spectacle. Le comte Bernstorff avait, par le fait, cessé d'être ambassadeur pour devenir agent extraordinaire de presse et promoteur plénipotentiaire de publicité. L'ambassade allemande n'était plus un centre diplomatique. Elle était devenue une simple agence d'informations. Les journaux américains étaient inondés des communications de l'ambassadeur. Les journaux dont les reporters avaient la confiance du comte Bernstorff et dans lesquels il pouvait épancher son cœur publiaient à chaque instant des interviews qu'on ne pouvait mesurer que par colossales.

Quant aux journaux des autres centres de l'Union, l'ambassadeur s'efforçait d'y pénétrer par les communications passées aux deux principales agences d'informations de New-York. Il n'était pas une feuille du matin ou du soir, pourvu qu'elle eût quelque importance, qui fut imprimée sans quelques lignes émanées de sa personne. Tantôt c'était un démenti "officiel" des atrocités allemandes. Tantôt un bulletin de victoire ou quelques considérations sur l'invincible supériorité de l'armée allemande.

Quand cela risqua de devenir un peu monotone, ce fut le tour du capitaine Boy-Ed, puis enfin

du docteur Dernburg, d'entretenir la presse, avec une égale générosité, d'interviews et de notes.

Cependant, bien entendu, la presse américaine de langue allemande—dont l'importance est considérable—ne restait pas inactive. Il n'était pas besoin de stimuler son zèle. D'ailleurs, plusieurs propriétaires de feuilles allemandes possédaient aussi des journaux de langue anglaise. Et ceux-là, particulièrement à Boston, Chicago, Los-Angeles et San-Francisco, ont été et sont encore de chauds partisans des intérêts allemands.

A l'université de Harvard, dont le président honoraire, le docteur Charles W. Eliot, est cependant un adversaire décidé de l'Allemagne—la propagande germanique travaillait ferme. Un professeur allemand, le docteur Hugo Münsterberg, titulaire depuis douze ans d'une chaire de psychologie, en était l'âme.

Le psychologue teuton, d'ailleurs membre de l'université de Berlin et personnage officiel en Prusse, était très pressé à laisser à la psychologie pour s'en aller plaider la cause de ses compatriotes. Fort lié avec un des banquiers les plus importants et les plus germanophiles de New-York, il jouissait d'une influence considérable. Et il s'efforçait d'en user, auprès des éditeurs de journaux et de magazines, avec une patience, une activité et une discrétion bien allemandes.

Un autre personnage important est aussi le docteur John W. Burgess, doyen de l'université Columbia et, bien qu'Américain de race, germanophile enragé, surtout depuis certaine conférence solennelle donnée en "Aula" de l'université de Berlin, où il mit à mal avec une violence étonnante la doctrine de Munroe. M. Burgess eut l'honneur de recevoir les chaudes félicitations du Kaiser, présent à la séance. Et M. Burgess est resté fidèle à ce glorieux souvenir!

Tel est l'état-major de la campagne allemande. Bernstorff, Dernburg, Boy-Ed, Sierstorff, Münsterberg, Burgess, assistés de centaines de sous-ordres. Tous travaillent de leur mieux. Et leur zèle ne se lasse pas.

Il leur en faudra beaucoup encore pour arriver à quelque résultat sérieux!

La cause universelle

Si l'on ne sait pas, dans le monde, que l'heure est décisive pour la civilisation et pour l'indépendance des peuples, c'est qu'on est assourdi par le tapage en canon, ou, pis, par la volonté de ne pas entendre. Mais le déplacement des impendables se fait tout de même, et à bref délai, les gouvernements se trouvent en présence de mouvements instinctifs des peuples tellement décisifs qu'ils seront impuissants à leur résister.

Ce ne sont pas seulement des faits comme l'incendie de Louvain et le bombardement de la cathédrale de Reims qui ont rendu manifeste la brutalité voulue des armées allemandes et de leurs chefs. Ces faits étaient nécessaires pour dessiller les yeux; maintenant, ils le sont et ils voient autrement qu'ils voyaient et distinguent des choses qui leur échappaient auparavant.

On pouvait croire qu'il s'agissait d'une guerre anodine à tant d'autres qui ont ensanglanté l'histoire; des armées en face l'une de l'autre, opposant les forces viriles des belligérants, conquérant ou perdant du territoire; un duel par devant témoins subordonné à des règles,

AMUSEMENTS

PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE THÉÂTRE LYRIQUE. Semaine commençant Dimanche 19 Oct. en matinée "ARIZONA". Matinées: Dimanche, Vendredi, Samedi à heures. Prix populaires. Téléphone Main 537. La semaine prochaine: "How Baxter Batted It".

Opheum

Phone Main 332. Prix Matinées, 2:15...10 à 8c soirées, 8:15...10 à 7c. MATINÉES TOUTS LES JOURS. La Psychique Huitième Merveille du Monde MERCEDES, accompagnée par Miss Stanton. LA DAME CLIFFE. RUCHEONS AUSTRALIENS. KIMBERLY ET MOHR. CHADWICK TRIO ET COMPAGNIE. LANCTON, LUCIER ET COMPAGNIE. YORK'S CANINE PUPPETS. OPHEUM TRAVEL WEEKLY. OPHEUM CONCERT ORCHESTRA.

admisses de part et d'autre, et sachant, sur un coup décisif, par la victoire ou la défaite.

Il n'est plus question de cela, aujourd'hui. Aucune règle internationale, aucune garantie, prévue et déterminée d'avance, ne sont respectées. Les Allemands nous disent tout simplement que la guerre annule tous les traités... sauf, cependant, ceux qui ont précisément pour objet la guerre.

Toute la question est là. S'il n'y a plus de droit international, il ne reste plus que la barbarie, c'est-à-dire, l'anarchie internationale; et, à cette ruine, si elle doit se produire, le monde entier est intéressé.

Les puissances à tendance humanitaire—les Etats-Unis, par exemple—se sont efforcées, depuis dix ans, de rendre les guerres plus rares et surtout moins cruelles. Sur leur initiative ont été signées ces conventions de La Haye, dont c'était l'objet précis. Leur diplomatie n'a pas cessé de poursuivre le même but: elle fait signer encore, à l'heure présente, des traités d'arbitrage qui supposent le respect réciproque de la parole donnée.

Or, si, au même moment, ces mêmes Etats s'inclinent devant la violation scandaleuse de ces conventions dont ils ont été les cosignataires, s'ils n'élèvent même pas une protestation, quel est leur rôle? Sont-ils décidés à tourner en dérision leur autorité synallagmatique, à l'heure même où ils y appuient sur des contrats solennels?... Quelle félicité et quelles conséquences! C'est cela qui deviendrait, pour reprendre le mot si juste du président Wilson, un "jeu d'enfants".

Les opinions, qui ne se payent pas de mots, commencent à se soulever. Une émotion profonde les agite. Toutes comprennent qu'on ébranle la convention sociale jusque dans ses assises et que, demain, la force débordera sans obstacle si, pendant qu'il en est temps encore, on ne lui oppose pas une digue indestructible.

Un général anglais disait, un an avant la guerre: "Nous l'avons compris, maintenant, en Angleterre, notre frontière est sur le Rhin." Les Anglais ont généralement, avant tous les autres peuples, l'intuition des hautes nécessités internationales. Demain, le monde civilisé dira comme eux: notre frontière est plutôt où se bat la France, où se battent ses alliés.

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

Treillis en fil de fer à l'épreuve des rats. MAILLES DE 1-2 POUCES. MILLION ARTICLE KLINE, 213 RUE CHARTRES. 24 Pouce...25c Yard 30 " 30c 26 " 35c Par Rouleau 3c Pied Carré Rouleaux 100 pieds de long.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. 25 et 50 SOUS. Préparé par DR. RICHARD ANGELL.

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 11oct-am dim mar ju.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (ferme le dimanche. Cais des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je déesse toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4380.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ). Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00. EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE. Doubleday, Page & Co., GARD EN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Your complexion needs DAGGETT & RAMSDELL'S PERFECT COLD CREAM. Used by the elite of New York Society for twenty-three years and still their favorite. Keeps the skin healthy and lovely to the eye, and prevents the marks of Time. Makes the skin soft and smooth, and gives it a natural glow. Cleanses the skin and removes all impurities. Improves your looks in every way. In tubes 10c, 25c, 50c. In jars 25c, 50c, \$1.00. When you need cold cream use the best cold cream in the store.